

L'RHINOË

L'R NA JOIE - Décembre 86

N° 131 - Responsables : JACQUIN
LAPARRIE
LACROIX
MALAISE



SPECIAL JEUNES



Soyez-vous que
les "Gifles d'Ennager"

Organisent un grand
concours de dessins ...
moins de 12 ans!

Bien entendu,
de belles

recompenses!
Voici le règlement:



1° Le dessin doit illustrer le thème de Noël.

2° il doit avoir les dimensions de 13 x 17 cm avec



le côté de 17 cm comme base (c'est, pour une
question d'encadrement).

5° Les dessins
seront exposés
à l'église



3° Inscrire le nom et
l'âge au verso.

4° Le dessin doit être
déposé au plus tard
le 20-12-1986 à

l'adresse suivante:

d'Ennager à l'occasion de la nuitée
de Noël.

6° Le dessin devra être muni de 20° pour frais

d'inscription.

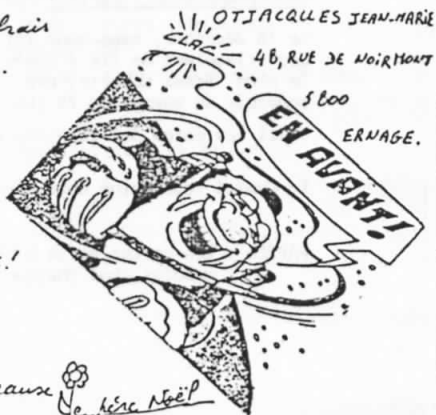
VOYONS... JE N'AI DEMANDÉ... MA NOTTE...
MES GANTS... MA MOUTONNERIE... J'AI
BIEN FERMÉ LES FENÊTRES...



C'est parti!

Tous à vos crayons!

Tous à vos pincesaux
le père Noël



A partir de décembre, L'EMPLAQUE sera ouverte le premier mardi de chaque mois, de 19 h. 30 à 20 h. 30.

Voici la liste des derniers ouvrages achetés par L'ASBL ERMAGE ANIMATION :

- . Les fous de Bassan (Anne Hébert)
- . Les enfants de l'aube (P. Poivre d'Arvor)
- . Deux amants (P. Poivre d'Arvor)
- . Fort Sagane (Louis Gardel)
- . L'été meurtrier (Sébastien Japrisot)
- . La bicyclette bleue (Régine Deforges)
- . 101, Avenue Henri Martin (Idem)
- . Le Diable en rit encore (Idem)
- . Scarlet si possible (Katherine Pancol)
- . Vladimir Roubaïev (Serge Lentz)
- . Les mères (Bretecher)
- . Les frustrés (Bretecher)
- . Docteur Ventouze-Bobologue (Bretecher)
- . L'Australienne (Nancy Cato)
- . Mes nuits sont plus belles que vos jours (Raphaële Billetdoux)
- . Le chagrin des belges (Hugo Claus)

Catherine Lacroix

AMNESTY INTERNATIONAL

Le 10 décembre 1948, les Nations Unies adoptaient la Déclaration Universelle des Droits de l'homme.

Pour commémorer cet événement, chaque année - le 10 décembre - les membres d'Amnesty International vendent des bougies. Et ils vous demandent de la placer - allumée - à votre fenêtre entre 17h et 21h.

Cette soirée du 10 décembre, illuminée de milliers de petites flammes, rappellera à tous que des milliers de prisonniers sont encore de par le monde emprisonnés pour leurs opinions, torturés, exécutés.

Plusieurs points de vente sont prévus à Gembloux et à Ernage, un dépôt de bougies est à votre disposition chez Colette Joris, 45, rue Emile Lalarre. Le prix de la bougie est fixé à 80 F. et une affiche, dessinée par Folon, vous sera remise en même temps : elle peut dès à présent être placée à un endroit bien visible de votre façade.

Le même soir du 10 décembre, la RTBF programmera une grande émission spéciale Amnesty International : cette soirée mêlera une partie spectacle, une partie "témoignages" et une partie "information". Soyez tous à l'écoute !

Colette Joris

GROUPEMENT DES " 3 x 20 "

Le 18 décembre, nous nous retrouverons pour le dernier goûter de 1986.

Les friandises de fin d'année vous y seront offertes.

De plus, Franz Labarre, avec son talent habituel, vous présentera de superbes diapos, souvenir du voyage du 28 juin. Ne manquez donc pas ce rendez-vous.

Voici les dates des réunions de 1987 : 15/1 - 12/2 - 12/3 - 16/4 - 14/5 - 18/6 - 16/7 - 13/8 - 17/9 - 15/10 - 12/11 - 17/12.

Le Comité vous salue cordialement.

RAPPEL : Les cartes de la LIGUE DES FAMILLES NOMBREUSES sont à la disposition de ses membres chez Monique Lacroix, 215, Chaussée de Wavre. Merci.

MARMAX a dit "Une vie ne vaut rien, mais rien ne vaut une vie".

Je préfère la deuxième partie de la citation qui, à mon sens, vient bien à l'appui au moment des fêtes qui approchent.

N'a-t-on pas tendance, à l'heure actuelle, d'oublier le côté festif de la vie. Combien de fois n'entend-t-on pas : on ne s'amuse plus, les fêtes ne sont plus ce qu'elles étaient, peu de gens rien encore.

La vie quotidienne est stressante, contraignante.

Alors raison de plus pour y mettre de l'humour et pour l'épicer un peu, prendre le temps de se détendre et en profiter.

L'important dans la fête, c'est d'avoir le cœur en fête et on ne l'a pas parce qu'on ne veut pas oublier un moment ses soucis (financiers - familiaux).

C'est difficile, mais les moments de bonheur et de paix sont précieux.

Il est indispensable de ne pas les laisser passer.

Ce ne sont pas nécessairement les autres qui vont vous les procurer, le bonheur dépend de vous, il est en vous.

C'est pour cela que j'espère que vous passerez de belles fêtes de fin d'année, réjouissez-vous le mieux possible de la façon qui vous rendra le plus heureux.

Je vous souhaite beaucoup de joie et de paix avec ceux que vous aimez.

Arlequin

ECOLE GARDIENNE

Mois de décembre, fin de l'année, heure des bilans, des bons vœux, des souhaits sincères, des espoirs partagés pour une vie meilleure encore... voilà le moment propice pour parler de notre "petite école" ernageoise, des réalisations de l'année 86 et de nos projets pour 1987.

Grâce à l'action menée, une fois encore, par les Ernageois, avec les Ernageois et pour les Ernageois, le spectacle d'André De baar a amené un magnifique succès populaire et financier.

Grand merci à toutes celles et ceux qui ont participé à cet événement, par l'achat de cartes ou par leur collaboration à l'organisation de la manifestation.

L'état des finances de l'école a ainsi permis d'entamer les travaux importants et attendus de restauration de la toiture. Chose dite, chose faite, la partie arrière du toit est remise à neuf et l'isolation installée.

Notre école a également été dotée de nouveaux meubles afin de faciliter le rangement de tout le matériel nécessaire au développement harmonieux de nos petits.

Et pour assurer cette très heureuse année 87, ainsi que les suivantes, nous avons encore beaucoup de projets en tête pour procurer de meilleures conditions de travail à nos élèves actuels et à ceux qui leur succéderont.

Puissions-nous, dans les temps à venir, prolonger ce désir du "mieux encore" avec, bien sûr, votre aide et vos encouragements.

Les Institutrices et le Comité.

Les souvenirs de ma cousine

Lorsqu'elle vient chez nous, une ou deux fois chaque semaine selon les circonstances, ma cousine entre toujours sans crier gare par la porte de derrière.

Elle s'installe à la cuisine et, d'emblée, selon l'expression de son visage, nous savons qu'elle va soit nous révéler une nouvelle sensationnelle, soit se plaindre sans désespérer de quelque imaginaires ennuis de santé. Dans ce dernier cas, je m'esquive subrepticement au jardin laissant à ces dames le soin de démêler ensemble ces potins qui font leur raison d'être et constituent, sans qu'elles ne s'en rendent compte, une bonne part de leur bonheur.

Or, donc, l'autre jour, je tenais à Yvonne - en présence de ma cousine - le propos suivant : "J'ai tout de même l'intention de proposer au médecin qu'il me débarrasse de ce kyste qui me fait une prééminence inesthétique au sommet du crâne". "J'ai exactement la même chose" répliqua ma cousine, "mais, chez moi, c'est au-dessus de l'épaule. Et sais-tu d'où cela provient... ? Autrefois, maman et moi élevions des moutons et pour alimenter nos bêtes en hiver, nous récoltions du foin le moment venu. Comme le pré était assez distant de la maison, nous faisions de ce foin, pour le ramener chez nous, de gros ballots bien serrés. Pour leur transport jusqu'à notre grange, nous ne disposions que de la brouette. Nous y empilions jusqu'à trois ballots que nous fixions solidement à l'aide d'une corde attachée à l'avant au "dossier" et, à l'arrière, aux brancards de la brouette. La charge étant trop lourde pour être supportée à la seule force des bras, nous fixions, à l'extrémité de chacun des brancards de la brouette, une sangle que nous nous passions autour des épaules de manière à répartir à l'ensemble de notre anatomie le poids de la brouette et de sa charge. Mais, en dépit de toutes ces précautions, à peine avions nous parcouru vingt mètres que, haletantes et les épaules meurtries par les morsures de la sangle, nous devions nous arrêter. Après avoir soufflé quelque peu, nous repartions, branlantes, pour les vingt mètres suivants. C'est ainsi, vois-tu, que de vingt en vingt mètres, s'est formé sur mon épaule un kyste, témoin de tant d'efforts que ne connaîtront jamais nos petits enfants. Les pétarades de leur moto ont étouffé pour toujours le martèlement saccadé des roues de nos antiques brouettes sur les chemins pavés et tortueux d'autrefois. "

Les souvenirs de ma cousine ne se limite pas à l'histoire d'un kyste. Ce serait ne pas savoir que sa verve est tout aussi féconde à faire revivre des événements qui se sont déroulés "dans le temps" comme disent nos anciens qu'à se lamenter sur des malades nées de toute pièce de sa seule imagination.

Le jour où ma cousine me raconta les origines de son kyste, la moisson battait son plein avec ses mini-usines mobiles que sont, de nos jours, les tracteurs aux chevaux innombrables et les gigantesques moissonneuses-batteuses qui occupent la quasi totalité de la largeur de la route et crient "gare" de loin lorsqu'elles vous voient poindre avec votre mini-voiture à quatre roues. "Où est le temps" poursuivait ma cousine "où ton frère et toi, gamins à l'époque, liez les gerbes que ta grand'mère et ta maman recueillaient alors que ton grand-père et ton père fauchaient les blés à la force des bras et des poignets ? Où est le temps des diseaux, des meules et des machines à battre !" Cette époque était celle de mes 18 ans. Au temps de la moisson, c'était celui des grandes vacances, ma plus grande joie était d'aller charrier de 10 heures du matin, heure à laquelle la rosée s'était presque dissipée, jusqu'à une heure tardive de la soirée, charrier (fortchi en patois) consistant à passer les gerbes du diseau au charriot sur lequel mon père confectionnait la charretée.

Lorsqu'il était question d'engranger la moisson, mon père organisait un roulement. Tandis que Grand-père, maman et mon frère déchargeaient un chariot à la maison, papa et moi nous rendions sur le champs avec le deuxième chariot, rassembler une nouvelle charretée. Le soir venu, baignoires et douches étant à l'époque réservées à de rares privilégiés, les hommes remplissaient d'eau des seaux qu'ils amenaient à même la cour où ils s'ébrouaient torse nu.

De nos jours, les jeunes gens ont perdu la notion des joies saines de la maison. Il leur arrive, en vacances, au cours de leurs voyages, de les découvrir chez des peuples que nous avons devancés de 50 ans dans les techniques agricoles et ils font tout un monde de ce qui fut l'alphabet de notre existence.